

*varez.**Grand d'Es-**pagne.*

taille avantageuse, le teint brun, l'air doux & fort affable : il étoit à Breslau en Silesie au mois de Juin dernier, d'où l'on a écrit sur son sujet les circonstances suivantes.

La Comtesse d'Alvarez sa mere mourut peu après l'avoir mis au monde : Le Comte son pere mourut aussi trois ans après, n'ayant que ce seul enfant pour heritier des grands biens de sa maison : il le laissa sous la tutelle du Comte d'Alvarez son Oncle, qui avoit peu de biens & beaucoup d'enfans.

Cet Oncle convoitant le bien de son Neveu, dont il vouloit se servir pour avancer la fortune de ses enfans, conçut le malheureux dessein de faire perir cet Orphelin : il en donna la commission à son Valet de Chambre, qui se chargea de l'exécution, au moyen de la récompense qui lui fut promise. Ce Domestique encore peu expérimenté à faire les fonctions de Boucher sur un innocent Agneau, lui donna trois coups de couteau d'une main tremblante, qui portèrent entre le col & l'épaule droite, sans qu'aucun de ces coups fût mortel. Dieu voulant faire un miracle en faveur de cet enfant, ne permit pas que ce Bourreau achevât ce sacrifice dénaturé : au contraire, il lui inspira de tels remors, que ce meurtrier sans rien diminuer de la récompense qu'il attendoit de son Maître, porta secrètement la victime chez un Chirurgien pour le faire penser : Cependant pour ne pas perdre l'esperance de sa récompense, il fit un paquet comme si ç'eût été le corps de cet enfant, qu'il fit enterrer publiquement, & l'on débitoit chez son Oncle & ailleurs, qu'une subite convulsion l'avoit étouffé.

Lors